

CRITIQUE DU PANTHÉISME

L'Église catholique condamne le panthéisme dans le Syllabus (1864)²⁰ du pape Pie IX qui l'expose ainsi : « Il n'existe aucun Être divin, suprême, parfait dans sa sagesse et sa providence, qui soit distinct de l'univers, et « Dieu » est identique à la nature des choses, et par conséquent assujetti aux changements ; « Dieu », par cela même, se fait dans l'homme et dans le monde, et tous les êtres sont « Dieu » et ont la propre substance de « Dieu ». « Dieu » est ainsi une seule et même chose avec le monde, et par conséquent l'esprit avec la matière, la nécessité avec la liberté, le vrai avec le faux, le bien avec le mal, et le juste avec l'injuste »²¹.

Mais cette critique chrétienne ne tient pas compte des justifications panthéistes telles qu'on les retrouve dans l'ouvrage hindou de Mandana Mishra, Brahmasiddhi, éliminant ce genre de raisonnement chrétien qui s'élabore à partir de la croyance selon quoi tout se vaudrait (mal et bien, vrai et faux, etc.) pour un panthéiste, – car il y est clairement écrit : « Le Brahman est Tout, mais tout n'est pas Brahman » ; c'est-à-dire : Dieu étant Tout, mais tout n'étant pas Dieu, il y a un chemin d'accès vers cette Âme universelle (Brahman) grâce à l'imitation de ce même Brahman – Être sans début ni fin, imitation ou réalisation qui sous-entend la destruction de son propre égoïsme de créature limitée et mortelle, au profit d'une conscience compatissante et dévote, voulant s'unir à l'Infini ; une Upanishad, qu'aimait citer Albert Schweitzer, déclare d'ailleurs à ce titre : « Quiconque se voit dans tous les êtres et voit tous les êtres en lui, devient ainsi Un avec le Brahman suprême (Parabrahman). » C'est d'ailleurs pourquoi un des grands dieux de l'hindouisme, pour représenter le Brahman ineffable, porte le nom de Shiva déva, c'est-à-dire « Bon dieu » (Shiva qui est Hara, « Destructeur » de l'ignorance, de l'ego/ahamkara), ou encore Satya, la « Vérité ».